



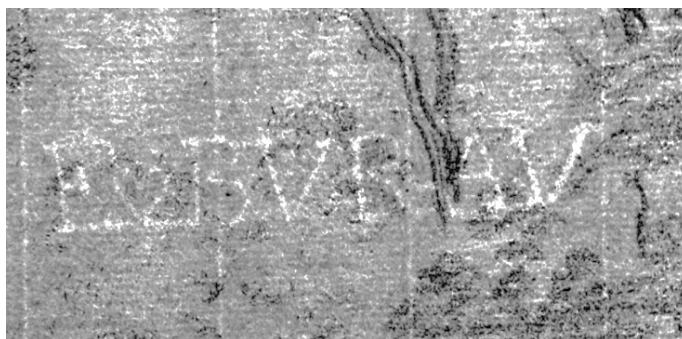
Nicolas Lancret

(Paris, 1690 – 1743)

Vue de Parc

Pierre noire et sanguine sur papier écu filigrané

255 x 350 mm



Filigrane : F (cœur) BVRAY (fabricant actif en 1729)¹

¹ Raymond Gaudriault, *Filigranes et autres caractéristiques des papiers fabriqués en France aux XVII^e et XVIII^e siècles*, Paris, CNRS Éditions - Éditions J. Telford, 1995.

Né en 1690, le parisien Nicolas Lancret suit une formation traditionnelle auprès de Pierre d'Ulin, professeur de l'Académie royale de peinture et de sculpture. Suspendu en raison de son comportement turbulent, il se détourne du genre noble de la peinture d'Histoire. Il devient alors l'élève de Gillot puis l'émule de Watteau. C'est ainsi qu'après avoir été agréé à l'Académie Royale en 1718, il est reçu l'année suivante comme peintre de fêtes galantes. L'agrément, le raffinement et l'élégance qui se dégagent de ces scènes plaisent aux amateurs comme au roi Louis XV. L'année 1734 marque une date importante avec la commande par le souverain d'une composition pour le décor de la salle à manger des petits appartements du château de Versailles. Dans un cadre naturel, à l'ombre d'un arbre et abrité par une architecture, des courtisans prennent place autour d'un repas (ill. 1). Ces réunions bucoliques sont l'occasion pour l'artiste de peindre d'après la nature. Sur le même principe, la toile commandée par le Marquis de Béringhen (ill. 2), Lancret représente un jardin où la végétation dense est complétée d'une fontaine monumentale près de laquelle un couple fleurette, se séduit, se courtise avec une délicieuse légèreté. A leurs côtés, de jeunes filles s'adonnent à la confidence autour des fruits fraîchement cueillis. Face à la rigueur du Grand Genre, le divertissement et les plaisirs trouvent ici toute leur liberté d'expression.



ill. 1 Nicolas Lancret, *Le Déjeuner de jambon*
1735
Huile sur toile, 188 x 123 cm
Chantilly, musée Condé



ill. 2 Nicolas Lancret, *La Terre*
Vers 1730
Huile sur toile, 38 x 31 cm
Madrid, Thyssen-Bornemisza museum

Cette liberté se trouve également dans *La Danse de Mademoiselle de Camargo* (ill. 3). Cette illustration de la scène V de la *Fête des Fleurs*, opéra-ballet de Rameau et Fuzelier est ponctuée en arrière-plan d'arbres longilignes au feuillage touffu qui montrent de grandes similitudes avec ceux de notre dessin. Plus évident encore est le rapprochement entre notre feuille (ill. 4) et le tableau de Dresde (ill.5).



ill. 3 Nicolas Lancret, *La Danse de Mademoiselle de Camargo* (détail), 1730, huile sur toile, 42 x 55 cm, Londres, Wallace Collection.



ill. 4 Notre dessin, détail.



ill. 5 Nicolas Lancret, *Danse entre deux fontaines*, détail, vers 1725, huile sur toile, 207 x 207 cm, Gemäldegalerie Alte Meister Staatliche Kunstsammlungen, Dresden.

Si Lancret est un peintre reconnu, il est également un magistral dessinateur qui suit les conseils avisés de son maître. Son biographe, Sylvain Ballot de Sovot, précise effectivement que « Watteau qui affectionnoit M. Lancret dans les commencements, lui dit un jour qu'il ne pouvoit que perdre son tems (sic) à rester davantage chez un maître ; qu'il falloit porter ses essais plus loin, d'après le maître des maîtres, la nature ; qu'il en avoit usé ainsi, et qu'il s'en étoit bien trouvé. Il lui conseilla d'aller dessiner aux environs de Paris quelques vues de paysages ; de dessiner ensuite quelques figures, et d'en former un tableau de son imagination et de son choix² ». Ainsi, Lancret accorde-t-il à l'étude sur le motif et à l'exercice préparatoire une attention toute particulière. En attestent également les deux milles dessins retrouvés dans son atelier et dispersés après son décès. Mais si on lui connaît maintes études de figures, les vues de paysages se font plus rares. Ballot de Sovot recense en 1743 sous les numéros 65 et 66 de son catalogue des dessins une centaine « d'études de figures et de paysages³ », puis aux numéros 74 et 75, « trente-six paysages » et « trente-six autres paysages ».

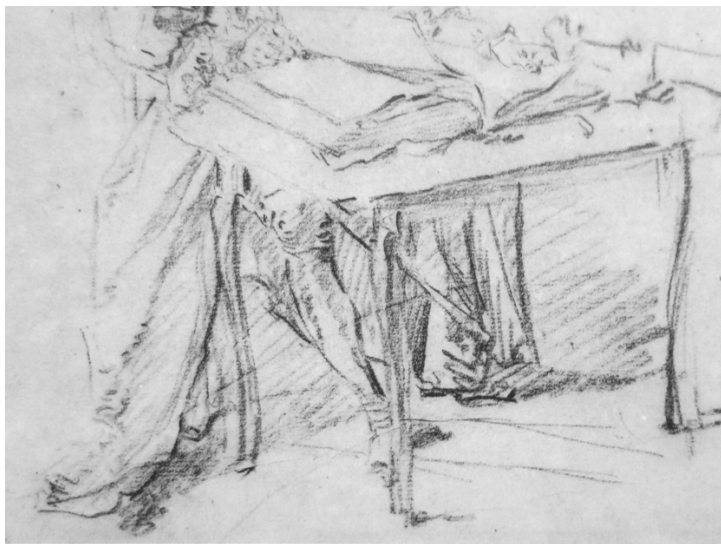
Sur notre feuille, Lancret saisit la végétation avec une grande aisance. La sanguine évoque le bois des arbres, tandis qu'il dessine le feuillage à la pierre noire. Le dessinateur use d'un style rapide et efficace. Contrairement à son maître qui indique la rondeur des troncs par des courbes, Lancret accentue les contours d'un cerne appuyé. Il assombrit certaines parties par de courtes lignes horizontales qui alternent avec ces grandes verticales. Cette technique si singulière s'apparente à celle utilisée par Lancret dans les études de drapés des figures destinées à animer par la suite ses grandes compositions et ses paysages (ill.6). Ces traits de crayon évoquent aussi ceux des pieds chantournés du bureau de la feuille de la collection du Lord Rothschild (ill. 7)



ill. 6 Nicolas Lancret
Trois femmes
Sanguine
Collection particulière

² Sylvain Ballot de Sovot, « Eloge de M. Lancret, peintre du Roi. 28 novembre 1743 », dans *Eloge de Lancret, peintre du roi par accompagné de diverses notes sur Lancret, de pièces inédites et du catalogue de ses tableaux et de ses estampes, réunis et publiés par J.J. Guiffrey*, Paris, J. Baur, 1874, p. 18.

³ *Idem*, p. 53.



ill. 7 Nicolas Lancret
Homme assis à son bureau (détail)
 1737-1738
 Sanguine sur papier écru
 178 x 206 mm
 Buckinghamshire, Waddesdon
 Manor,
 Dépôt de la collection du Lord
 Rothschild.

Il montre une sensibilité pour les effets de lumière et de surface en utilisant plusieurs écritures. Les boucles lâches alternent avec d'autres plus fines et resserrées. Par endroit, il précise son trait, délimite de grands espaces de réserve et suggère les extrémités des branches. A d'autres, de grandes hachures amples et irrégulières indiquent une densité végétale. Cette rapidité d'exécution volontaire n'est pas sans évoquer le mouvement des branches balayées par le vent. L'économie de moyens est ainsi magistralement employée pour évoquer la masse. Intitule de détailler une accumulation qui serait superflue. Cette technique est également visible dans l'étude de *La Taquine* (ill. 8) préparatoire au tableau du musée de Berlin peint en 1736 et dont le feuillage est rapidement esquissé. Seule la mention est importante, comme si l'artiste hiérarchisait sa composition. Lancret se focalise sur le centre de la scène avec un souci du détail, puis décrit le cadre plus rapidement à mesure qu'il s'en éloigne (ill.9).



ill. 8 Nicolas Lancret
La Taquine :
une femme chatouillant un berger endormi avec une brindille
 Vers 1736
 Craie noire, rouge et blanche sur papier brun
 206 x 283 mm



ill. 9 Notre dessin,
 détail de l'angle supérieur gauche.

Cette alliance d'écriture fine et suggestive est caractéristique des dessins exécutés autour des années 1730 comme le souligne Mary Taverer Holmes⁴. Notre dessin montre effectivement de grandes similitudes avec une autre feuille datée de la période de maturité de l'artiste. Conservée au British Museum (**ill.10**), elle présente la même variation dans le rendu des feuilles qui introduit un dynamisme dans la composition et donne ainsi du relief à l'ensemble.



ill. 10 Nicolas Lancret (anciennement attribué à Antoine Watteau), *Etude d'arbre*, détail, vers 1720-1725, sanguine sur papier, 348 x 253 mm, Londres, British museum, Inv. 1901,0417.6.

Cette écriture si caractéristique des feuilles se trouve également dans la *Réunion galante dans un Parc* (**ill.11**). A l'instar de ce dernier, notre paysage ne semble pas avoir de rapport direct avec une composition peinte. Ainsi, l'artiste élabore-t-il ces études afin de se constituer un répertoire de motifs comme lui suggérait Watteau.



ill. 11 Nicolas Lancret
Réunion galante dans un parc
Pierre noire avec rehauts de blanc sur papier.
346 x 255 mm
anc. collection Crozat

⁴ Nicolas Lancret, 1690-1743, [Frick collection, New York, 19 novembre 1991 – 12 janvier 1992, Fort Worth, Kimbell Art Museum, 15 février – 12 avril 1992], Mary Taverer Holmes, p. 109.

Dans cette entreprise, l'élève accompagne probablement son maître dans ses expéditions aux alentours de Paris : Gentilly, Versailles et Compiègne. Ils sont suivis par les artistes de la jeune génération pour qui la vue de parc devient un sujet en soi. Jacques-André Portail (**ill. 12**), Jean-Baptiste Oudry (**ill. 13**) parcourent les allées du jardin d'Arcueil qui devient le lieu privilégié pour cet exercice. Vers 1740-1750, nombreux sont ceux qui prennent pour modèle ces bosquets cachés aux détours des grandes perspectives⁵. Avant Oudry, Lancret n'oublie pas de faire figurer le treillage, signe d'une maîtrise de cette nature luxuriante, et de la table de pierre. La leçon est reprise par Portail qui s'inspire du style tardif de Watteau. Sa facture est toutefois plus anecdotique, pointilleuse et dentelée à l'image de l'écriture d'Oudry et s'éloigne de la liberté avec laquelle Lancret s'illustre.



ill. 12 Jacques-André Portail, *L'Aqueduc Médicis et le bras mort de la Bièvre*, 271 x 424 mm, Paris, Fondation Custodia, collection Frits Lugt.

⁵ *A l'ombre des frondaisons d'Arcueil. Dessiner un jardin du XVIIIe siècle*, [Paris, musée du Louvre, 24 mars – 20 juin 2016], dir. Xavier Salmon, Paris, Lienart/musée du Louvre éditions, 2016.



ill. 13 Jean-Baptiste Oudry, *Grande terrasse et treillages du château d'Arcueil*, vers 1740, pierre noire, estompe et rehauts de craie blanche sur papier bleu, musée de l'Ile-de-France.

Bibliographie indicative :

A l'ombre des frondaisons d'Arcueil. Dessiner un jardin du XVIIIe siècle, [Paris, musée du Louvre, 24 mars - 20 juin 2016], dir. Xavier Salmon, Paris, Lienart/musée du Louvre éditions, 2016.

De Watteau à Fragonard, les fêtes galantes, [Paris, musée Jacquemart-André, 14 mars - 21 juillet 2014], Christoph Martin Vogtherr, Mary Taverer Holmes, Paris, Fonds Mercator, 2014.

Mary Taverer Holmes, *Nicolas Lancret : Dance Before a Fountain*, Los Angeles, The J. Paul Getty Museum, 2006.

Nicolas Lancret, 1690-1743, [New York, Frick collection, 19 novembre 1991 - 12 janvier 1992, Fort Worth, Kimbell Art Museum, 15 février - 12 avril 1992], Mary Taverer Holmes, p. 109.

Georges Wildenstein, *Lancret*, Paris, les Beaux-arts, édition d'études et de documents, 1924.

Sylvain Ballot de Sovot, « Eloge de M. Lancret, peintre du Roi. 28 novembre 1743 », dans *Eloge de Lancret, peintre du roi par accompagné de diverses notes sur Lancret, de pièces inédites et du catalogue de ses tableaux et de ses estampes, réunis et publiés par J.J. Guiffrey*, Paris, J. Baur, 1874.